

REVUE DES THÉÂTRES.

M^{lle} MELCY.—LEPEINTRE AINÉ.—LES DANSEUSES VIENNOISES.

Plusieurs l'ont déjà dit avant nous, et nous le dirons encore après eux, parce que la vérité ne s'invente pas, et qu'on est bien, après tout, forcé de la répéter les uns après les autres. Le théâtre des Célestins, après plusieurs années d'attente, a enfin trouvé une jeune première. Tout ce que la grâce charmante de la femme, la distinction de la voix, du geste et de la pose, l'art de bien dire, le sentiment des choses fines et délicates peuvent produire d'émotions et de plaisirs, M^{lle} Melcy l'a su réaliser. Le brillant répertoire de Scribe, où tant d'actrices de talent, ses devancières, ont su se faire une si belle place, M^{lle} Melcy en a fait, depuis un mois, son bien et son domaine ; elle est pour nous, à l'heure qu'il est, la comédienne par excellence de ces petits drames, de ces comédies du petit format qui contiennent toute la passion, toutes les élégances d'autrefois, et un peu aussi celles d'à présent : elle nous a montré ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps, ce qu'est une femme comme il faut sur le théâtre, comme elle parle, comme elle rit, comme elle pleure, comme elle marche, comme elle s'assied, elle nous a rappelé les anciens beaux jours du théâtre qui la possède maintenant, alors que la charge grossière et la farce de mauvais ton étaient encore dans les limbes, et n'avaient pas, comme elles l'ont fait depuis si audacieusement, occupé la meilleure place aux feux du lustre et de la rampe.

Que les débuts si remarquables de M^{lle} Melcy, nous le souhaitons bien vivement, soient, pour la salle rajeunie des Célestins, le commencement d'une nouvelle ère de bonnes pièces ; qu'à côté de ce qui plaît, de ce qui émeut, de ce qui charme, on fasse